



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'L'ANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

Tout était fini le lendemain fut le jour cruel de la séparation. Les chefs bimanes avaient dié chez le général anglais qui leur avait fait part des intentions du gouvernement de la Reine. Farandoul et les ex-marins de la "Belle Léocadie" devaient être transportés en Europe loin des populations quadrumanes si profondément agitées encore. Farandoul, ayant stipulé comme condition de la capitulation d'être fortin la grâce pleine et entière de Dick Broken, celui-ci devait être mis en liberté.

Farandoul obtint du général la remise aux singes de la "Belle Léocadie" avec laquelle les quadrumanes devaient regagner leurs foyers sous la conduite des cinq frères de notre héros; le père nourricier de Farandoul, malgré toutes les recherches, n'avait pas été retrouvé parmi les prisonniers.....il avait disparu comme tant d'autres dans la déroute de l'armée de Makako!

Quelques heures après que la "Belle Léocadie", montée par une centaine de singes, eut pris le large avec une corvette anglaise portant le reste des quadrumanes, une chaloupe vint prendre les bimanes à Sandridge pour les conduire à bord de la frégate amirale.

Saturnin, Mandibul et les ex-généraux bimanes ayant pris place à l'arrière de la chaloupe, un coup de sifflet de l'officier fit tomber les rames et la chaloupe s'enleva sous leur rapide impulsion.

Les yeux de Farandoul ne pouvaient se détacher du rivage, de cette terre australienne pour la régénération de laquelle il avait tenté de si grandes choses...

Un cri général poussé par les passagers de la chaloupe le tira de sa contemplation. Brusquement une sorte d'écueil venait de surgir, un monstre énorme à carapace de fer était sorti de l'eau sous la chaloupe qui se trouvait maintenant à sec sur son dos à trois mètres au-dessus des flots.

Farandoul reconnut le Nautilus, le bon capitaine Nemo arrivait à point pour le sauver!

Cependant les Anglais, ahuris, agitaient machinalement leurs rames, nageant à vide, pendant qu'un grand tumulte se faisait à bord des navires peu éloignés.

Les prisonniers s'élançèrent d'un bond sur le dos du Nautilus et coururent à l'arrière où les sabords tout grands ouverts les invitaient à entrer;



FARANDOUL RETROUVE SON PERE NOURRICIER.

avant que les Anglais fussent revenus de leur surprise, tous se trouvaient en sûreté dans les flancs du navire.

Dans l'intérieur du Nautilus, chacun faisait fête aux prisonniers évadés. Le premier mot du capitaine Nemo avait été celui-ci :

— Mon cher Farandoul, je suis heureux d'avoir une bonne nouvelle à vous apprendre, l'affaire Bora-Bora est heureusement terminée.

— J'espère bien que le banquier des pirates aura été quelque peu pendu!

— Non, le sultan de Bornéo voulait en faire son premier ministre; heureusement que cet homme prudent s'enfuit avec les fonds vers Sumatra. À son arrivée le rajah de Sumatra, désireux de fixer un si riche étranger dans ses Etats, le fit empaler et confisqua les fonds pour les frais de cette opération judiciaire. Je désespérais presque pour votre créance, lorsque le ministre de la justice de Sumatra, ne touchant pas régulièrement ses appointements, pensa que l'occasion était belle pour rentrer dans l'arrière, et partit avec la caisse... Or, comme avec mon Nautilus, je suivais cette caisse à la piste pour faire valoir vos droits, j'ai rencontré le navire que le ministre de la justice avait frété pour elle, je l'ai saisi et j'ai redéposé le ministre à Sumatra avec un reçu pour son royal maître. Et voilà comment j'ai sauvé vos 54 millions de pièces!

Dix jours après cette évvasion mira-

culcuse, le Nautilus arrivait à l'île mystérieuse et le capitaine Nemo mettait Farandoul en possession des cinquante quatre millions de pièces.

Passons rapidement sur les trois mois de repos et de tranquillité que se donnèrent les marins dans les dix semaines du capitaine, ce temps fut mis à profit par Farandoul pour aller revoir l'île de son enfance.

Les singes prisonniers des Anglais étaient rentrés dans leurs foyers, ses cinq frères étaient là en train de procéder à une réorganisation de l'île avec l'aide des vétérans d'Australie.

Après un court séjour pendant lequel Farandoul passa une inspection de l'île entière en ordonnant les changements et les réformes nécessaires au développement de la civilisation, il reprit avec la Belle Léocadie la route de l'île Mystérieuse.

Enfin un beau matin, les 54 millions de pièces furent à grand renfort de bras arrimées dans le cale de la Belle Léocadie, le capitaine Nemo chargea Farandoul de mystérieuses commissions pour M. Jules Verne à Paris, et la Belle Léocadie mit à la voile pour le Havre.

Sait-on à quelle besogne fut employé le temps de la traversée? Nos marins n'eurent pas trop de toutes les heures non exigées par la manœuvre pour faire le compte de leurs richesses. Il y avait dans ces 54 millions de pièces beaucoup de billion et pas mal de pièces fausses ou démonétisées.

Enfin les calculs ayant été rigoureusement faits et refaits, avec toutes les preuves par 9, par 10 et par 11, enseignées par les plus savants professeurs d'arithmétique, Farandoul trouva que chaque matelot allait avoir 33,578 francs à manger par jour. C'était assez joli, même pour d'anciens généraux et colonels.

On arrivait justement en vue du Havre; comme il restait un reliquat de 35 francs, Farandoul réunit les matelots pour en opérer la répartition. Hélas! tant de calculs devaient être inutiles! Un clapotement sinistre fit tressaillir tout le monde. Une voie d'eau venait de se déclarer! Le chargement de 54 millions de pièces avait fatigué la cale, quelques planches s'étaient décollées et la Belle Léocadie sombrait à pic!

Lamentable fin de tant d'espérances joyeuses! Bora-Bora devait tressaillir de joie dans la tombe! La Belle Léocadie avait vécu!.....

Heureusement tous les marins savaient nager. Une minute après la disparition définitive du pauvre trois-mâts, les dix-sept marins, Farandoul et Mandibul en tête, fendaient l'onde dans la direction de la jetée du Havre qu'on apercevait au loin. Partis dans un ordre hiérarchique, ils abordèrent dans le même ordre à l'escalier du quai. Dédaignant l'aide des mains qu'on leur tendait, ils grimperont lestement sur la berge. Arrivés en haut, un même mouvement leur fit lever à

tous les bras en l'air, un même mot sortit de leurs bouches: — Ruinés! Mandibul poussant un cri en tâtant ses poches:

— Non! j'ai encore les 35 francs: Farandoul poussa un autre cri où la joie et l'étonnement se mêlaient à dose égale:

— C'est lui! En effet c'était bien lui! C'était bien le brave père nourricier de Farandoul que celui-ci venait de reconnaître à son premier regard sur la terre de France! Et dans quel état le voyait-il? Triste, éclopé, captif! attaché par une chaîne à l'étalage d'un marchand de perroquets et de curiosités exotiques installé contre le parapet du quai.

Farandoul sauta sur les 35 francs de Mandibul et courut vers le marchand.

— Combien? balbutia-t-il d'une voix étranglée par l'émotion en désignant à cette âme mercantile le quadrumane éploré. Trente francs? En voilà trente-cinq!

Le vieux gentleman était délivré et pleurait dans les bras de son fils d'adoption; que de misères et de souffrances oubliées dans cette minute de bonheur! Le pauvre singe avait eu de cruels moments à passer. On se souvient qu'il était en mission au camp de Makako lors de l'attaque; entraîné dans la déroute, il était tombé entre les mains des Anglais qui l'avaient vendu au mépris du droit des gens!

Nous ne ferons pas nos amis à Paris où ils purent se rendre, grâce à quelques avances d'un ancien armateur du capitaine Lastie. Nous nous contenterons de dire que Farandoul porta avec religion à leur adresse les lettres du capitaine Nemo qu'il avait heureusement sauvées du naufrage.

Bien décidé à tenter encore une fois la fortune, Farandoul résolut de mettre son père nourricier à l'abri de nouvelles vicissitudes; le vieux gentleman était bien cassé, bien affaibli. Le Jardin des plantes auquel Farandoul fit part de ses inquiétudes en fut touché jusqu'aux larmes, il consentit à abriter les derniers jours du brave quadrumane et lui donna un appartement à part avec un petit jardin.

La séparation fut cruelle, mais Farandoul s'arracha courageusement des bras de son père nourricier et reprit la route du Havre avec ses compagnons.

De nouveaux projets avaient germé dans son cerveau. L'Amérique allait le voir à l'œuvre!

Fin de la première partie

Voyez l'annonce de la musique à bon marché sur notre troisième page. Dorénavant on pourra se procurer des romances valant 50 et 75 cents pour la modique somme de 10 cents. Cette musique est imprimée sur papier fort et grand format. Demandez une copie.

Nous publierons chaque semaine une romance nouvelle.